

Shmuel Retbi

## **Douce justice**

Ou

## **Dans la pénombre**

La vie met souvent en contact des gens qui n'ont rien en commun. Mais quand on cherche un peu à gauche, à droite, derrière et dessous, on se demande comment on était passé à côté de ce qui les réunit vraiment. C'est le sujet de cette triste nouvelle. On y trouvera de l'orgueil flétri et de la vanité hautaine. En se baissant, on pourra ramasser aussi quelques vagues lueurs d'espérance.

### **Cliché numéro 1 : Feu vert**

Le feu passe au vert. Yonathan Lévine lâche la pédale de frein mais repose le pied aussitôt. Un klaxon furieux rugit derrière lui. Au même moment, un coup de tonnerre subit semble rouler de gauche à droite. Une jeep des garde-frontières grille le feu rouge et disparaît à toute vitesse dans l'artère perpendiculaire. Yonathan lâche un soupir de soulagement. Il a eu chaud. Un peu plus et cela recommençait. Trois mois auparavant, il avait eu de la veine. Les autres aussi, d'ailleurs. Les trois voitures en accordéon, mais tout le monde indemne. Bouskila riait, et les deux jeunes étaient complètement livides. Les pauvres petits, ils n'arrivaient même pas à ouvrir la bouche. C'était à deux kilomètres avant l'entrée à Jérusalem. Une Jeep de l'armée avait tout simplement fait demi-tour en pleine route interurbaine, montant sur l'îlot qui séparait les deux voies. Bouskila avait freiné comme un dément. Lui, Yonathan avait suivi, mais les deux gosses derrière manquaient d'expérience. La Skoda Fabia de Yonathan, qui était à l'arrêt, avait été projetée sur la Fabia de Bouskila. Ils étaient tombés d'accord que ces voitures tchèques, c'était de la camelote, mais que c'était quand même génial, du point de vue de la physique des métaux. Par contre, la Suzuki Samouraï des deux jeunes était méconnaissable. Le moteur avait disparu. L'avant, tout recroquevillé, s'était installé dans le coffre arrière de Yonathan. Comme le Samouraï n'avait pas d'assurance et pas d'argent, on décida de s'adresser aux tribunaux. Quant à la Jeep,

personne ne songea même à faire des recherches. On savait d'avance que l'immunité serait totale et l'anonymat absolu.

Yonathan a remplacé sa voiture. Il espère reconstituer son fonds de prévoyance. Sinon, il s'adressera à sa compagnie d'assurances qui est d'accord pour attendre la fin des débats. Aujourd'hui, c'est le troisième et dernier round de ce procès idiot. Les deux fois précédentes, les jeunes gens manquaient à l'appel et on avait attendu pendant une heure avant de lever la séance. Il est neuf heures moins dix quand l'auto descend lentement la rampe du parking souterrain du Palais de Justice. Dans l'ascenseur, il trouve Bouskila qui est arrivé en autobus et qui rigole :

- Les riches, ils voyagent en taxi, les pauvres, ils prennent la ligne 11.

Pour ceux qui n'auraient pas compris, la ligne 11, ça veut dire "aller à pied". Ils entrent ensemble dans la salle d'audience du petit tribunal des contentieux. Le garde de service les connaît déjà et ils n'ont eu qu'à signer sans même présenter leur carte d'identité. Ils attendent.

- *La* Juge est là ?, demande Bouskila.

Le garde a un léger haussement d'épaules que les deux naïfs ne remarquent pas.

- Le juge Kellner vous appellera, dit-il sèchement.

## Cliché numéro 2 : Pointage

Aviva Kellner pose son regard sur l'horloge de bord de la Chrysler. 9 heures 10. Et ce bouchon qui ne dé-bouche pas... Les rues sont mal faites, le stationnement mal ordonné. En Europe, au moins, ils ont des systèmes de synchronisation des feux de circulation. Elle pense au pointage qui vient d'être mis en vigueur. Depuis quinze jours, les juges doivent pointer comme les derniers des comptables. La circulaire avait stipulé surnoisement : "La magistrature doit donner l'exemple et le pointage électronique des Juges sera la lumière qui régira la bonne conduite de toute l'Administration". Rien n'y avait fait. Ni les protestations, ni les menaces de grève. Et cette saleté de syndicat d'entreprise, qui avait profité de la situation pour se venger. Ils n'avaient même pas essayé de lutter. Leur représentant était là, à la séance suprême. Il n'avait pas ouvert la bouche. Dans les couloirs, il disait que les Juges avaient obtenu ces dernières années un certain nombre de privilèges sur le plan administratif et financier. On ne pouvait donc pas continuer à les favoriser indéfiniment sur le dos des autres. Les cartes magnétiques avaient ainsi été distribuées.

Les journaux étaient pleins de calomnies et de mensonges : le public se plaignait des procès interminables, des audiences repoussées mille et une fois, des verdicts sinistres et du mépris des juges à son égard. Ces messieurs arrivaient en retard, sortaient tôt et faisaient leurs emplettes pendant que les plaignants et les avocats poireautaient. La Cour Suprême elle-même avait repoussé l'appel : elle n'était pas qualifiée pour trancher une question sur laquelle ses propres membres avaient quelque intérêt.

Le dernier feu rouge. Et puis encore, dans la tête d'Aviva Kellner, ce cri qui lui avait déchiré la poitrine hier matin : "Mais ramasse tes bonbons ! Qu'est-ce que tu as ?!"

Le garde entre et dépose un paquet de dossiers sur la table d'Aviva Kellner. Il regarde les deux hommes qui attendent et dit gravement :

- Elle avale un café et elle arrive.

Les deux autres se regardent. Bouskila sourit. Décidément, un bon tempérament méditerranéen, ce Marocain. Yonathan Lévine reste songeur. Un jour qu'il disait à son ami Goldstein : "j'ai horreur d'être en retard". L'autre avait répondu : "J'aime être en avance". Yonathan en avait déduit d'importantes conclusions de philosophie pratique. Il prenait la vie par le bon bout, depuis.

### Cliché numéro 3 : Verdict

Aviva Kellner compulse le dossier. Elle vient d'allumer son ordinateur. Les instructions sont formelles : les juges travaillent sur ordinateur. La paperasserie est là quand même. Les moulins de la Justice tournent à vitesse de croisière. Cela prendra encore cent ans d'ici que la signature électronique soit admise comme document juridique. En attendant, rien ne remplace le papier. Elle tape le numéro du dossier et attend que la liste des documents s'affiche. Comme cela n'arrive pas, elle repousse le clavier et retourne à la pochette de carton jaune. Pour la troisième fois en un mois, elle lit à haute voix le procès-verbal de la Police. Elle regarde les deux hommes assis et le troisième siège vide :

- Monsieur Lev-Ran n'est pas encore là ? Nous attendrons encore cinq minutes et nous aviserons.

Bouskila sourit :

- Dites, ça va encore durer longtemps cette comédie, ma petite dame ?

Le juge a un haut-le-corps.

- Je ne m'appelle pas "ma petite dame", je m'appelle "Votre Honneur". Et à part ça, ce n'est pas une comédie. Où vous croyez-vous ?

Bouskila baisse la tête comme un chien battu. Yonathan ne bronche pas. Leurs regards se rencontrent. Silence.

- Bien, dit le juge. D'une façon générale, la responsabilité incombe à celui qui ne garde pas bonne distance. Et comme Lev-Ran n'est pas là, nous allons donc le condamner à vous dédommager tous les deux.

Yonathan voudrait prendre la parole. Aviva Kellner le regarde :

- Oui, Monsieur Lévine ?

Elle avise les noms inscrits sur la première page du dossier.

- Docteur Lévine, pardon.

Yonathan lève imperceptiblement les épaules.

- Votre Honneur, vous remarquerez que moi-même, je n'ai pas tellement gardé la distance par rapport à Monsieur Bouskila. Si j'avais été un peu plus vigilant, il ne serait pas ici aujourd'hui. J'ai moi aussi une certaine responsabilité, dans cette histoire...

Le juge calme ses scrupules :

- Docteur Lévine, vous cherchez de la justice ici ?

Un quart d'heure après, les deux hommes sont dehors, chacun avec son papier signé dans la poche. Bouskila continue à rire. Toute cette situation le divertit profondément.

- Vous allez envoyer les huissiers au gamin ? demande-t-il.
- Et vous ? réplique Yonathan, indécis.
- Vous plaisantez ? Pauvre gosse ! D'abord, il n'a plus de bagnoles pour sortir les filles, le malheureux. Je m'arrangerai avec mon assureur.
- Oui, c'est ce que je pensais aussi. Bon, je vais vous déposer.

#### **Cliché numéro 4 : Pénombre**

Deuxième café. La prochaine audience est à 11 heures. Le juge a la gorge serrée. Le cri retentit à nouveau. Sa poitrine se déchire une fois de plus. "Ramasse tes bonbons ! Mais qu'est-ce que tu as ? !"

Ido Kellner est Professeur de Droit à l'Université. On parle de lui pour la Cour Suprême, au prochain tour, dans deux ans. Aviva sera sans doute nommée au Tribunal Régional l'hiver prochain. La journée d'hier passe devant elle, dure, âpre et sordide.

Elle pense à Yasmine, sa gamine de neuf ans. Belle fillette blonde aux grands yeux bleus toujours grand-ouverts, qui regardent constamment dans le vide. Et son rire angélique. Toujours si joyeuse, si vive, si heureuse. Et puis le petit Alon, qui revenait hier de la kermesse du jardin d'enfants avec son sac de bonbons. Ce gamin de cinq ans, comme il regarde sa grande sœur ! Quelle admiration ! Quelle stupeur ! Yasmine, c'est tout pour lui. Elle court plus vite que lui dans l'escalier. Elle sait faire son chocolat toute seule. Elle lui apprend même à lire. Et tout ça avec ses beaux yeux bleus qui regardent dans le vide.

La maison des Kellner se trouve dans un nouveau quartier de l'ouest de Jérusalem. Pavillons, petites villas, maisons somptueuses. Il y a là des professeurs d'université, des hommes d'affaires, des juges, des avocats et des médecins. En haut de l'escalier, il y a un palier. Un couloir à gauche, conduit à la chambre des parents. A gauche du palier, la chambre de Yasmine. A droite, celle du petit Alon. Les chambres à coucher sont au sud et le palier est éclairé au nord par une grande fenêtre. Aviva range du linge dans l'armoire accolée au mur entre les portes des chambres des enfants. Le palier est dans la pénombre. Le soleil envahit les deux pièces voisines. Alon monte l'escalier et montre à sa mère le sac de bonbons qu'il a reçu à la kermesse. Il manque de trébucher sur la dernière marche et les bonbons se dispersent sur le palier. Alon se met à quatre pattes et ramassent ceux qui ont roulé dans la chambre de Yasmine. Il en reste encore quatre sur le palier. Il tâtonne à gauche et à droite mais ne trouve rien.

- Ramasse tes bonbons ! Mais qu'est-ce que tu as ? !

Cette scène pénible n'a pas duré une minute. La journée se termine dans le silence. Aviva n'en dit rien à son mari. Elle avait déjà eu des doutes. Maintenant, c'est presque une certitude. A moins que ce ne soit de l'imitation. Au dîner, Ido est plein d'entrain. Il parle sans cesse. Aviva et les enfants écoutent. Il ne se rend pas même compte que personne ne lui répond. Il raconte sa journée :

- Alors, à midi, j'avais rendez-vous avec le comité de direction du service de la Fonction Publique. Il y a un problème mais on le résoudra. D'abord, ils ont dit que ta nomination à toi en septembre ne pourrait pas se faire. Il faut au moins 8 ans d'expérience au tribunal pour passer au Régional et il te manquera 7 semaines. Je leur ai fait avaler l'idée que le stage compte aussi. Ils sont d'accord. Mais il y a un autre problème, plus délicat.

Aviva pense alors à son nouveau problème à elle. Mais Ido continue :

- C'est ma nomination à moi. Comme tu sais, on a enterré Grossberg hier et Rosenstein s'est démis de son poste la semaine dernière, pour raisons de santé.

Il attend. Elle le remarque, et demande :

- Et alors ?

- Alors, comme il y a maintenant 10 juges en activité à la Haute, et que la Loi stipule que le nombre ne doit pas descendre au-dessous de 11 pendant plus de 15 jours, alors on est obligé de nommer quelqu'un maintenant.

Il attend encore un moment.

- Et alors ?

- Alors, ils ont dit que ça ferait mauvais effet si j'étais nommé, moi, à la Haute, et dans deux mois, ma femme serait nommée au Régional. Je leur ai dit qu'il n'y avait aucun rapport entre les deux nominations, mais ils m'ont ri au nez. Il y en même un qui a dit sans se gêner : il y aura toujours une batterie de journalistes pour trouver le rapport ! Ca a fait ricaner les autres.

Il attend la réaction. Elle ne vient pas. Il continue :

- Donc, il y a un problème.

- Tu as parlé à qui il fallait ?

- C'est exactement le problème : eux, c'est justement ceux à qui il faut parler.

- Donc ?

- Donc, il y a un problème. Soit j'attends la prochaine manche, soit c'est toi qui attends des jours meilleurs.

Les enfants sont passés dans le jardin. Ils jouent à leur jeu préféré, "la vache aveugle". C'est toujours Alon qui tient la clochette. Quand il est berger, Yasmine essaie de l'attraper en suivant le son de la cloche. Quand elle est bergère, elle court et échappe à son petit frère en s'éloignant. C'est toujours elle qui gagne et Alon est fier d'elle.

La tasse à la main, Aviva pense. Ses yeux se portent à nouveau sur la première page du dossier qu'elle allait refermer. Elle lit : "Docteur Yonathan Lévine, Département d'ophtalmologie génétique, Hôpital Hadassah".

Elle recopie le nom et le numéro de téléphone sur une fiche qu'elle introduit vivement dans la pochette extérieure de son sac. Elle referme le dossier et le dépose de côté. Une fois encore, le cri retentit dans son cerveau et dans sa poitrine. Elle chasse vainement l'image des bonbons dans la pénombre. Le nouveau dossier l'attend.



## Cliché numéro 5 : Public et privé

Dvora décroche le récepteur.

- Ophtalmo, shalom !

Elle écoute. Cela dure une bonne minute. L'index court sur la roulette de la souris. Les yeux suivent sur l'écran. Finalement, elle parle :

- Pas avant novembre, je regrette.

Elle est fatiguée de les entendre. A chaque fois, la même chose. Les mêmes éclats de voix, les mêmes offuscations. Elle a envie de leur demander : "Pourquoi, chez vous, ça marche plus vite ?" Mais elle est ici depuis dix ans. Ici, les clients ne souffrent pas, ne meurent pas. Ils ne sont pas en danger de mort. Mais il y a de la souffrance dans l'air. Pas tant chez le client que chez ses proches parents, d'ailleurs. Dvora a appris à les écouter. Elle sait que la compassion est interdite, que la pitié est à bannir. Yonathan lui a montré souvent l'exemple : clair, net, sans phrases inutiles, sans émotions. Au début, ça l'agaçait, après elle a compris.

- Si vous voulez, il y a aussi le service privé, là ça marche autrement.

Dvora est fatiguée. Cette fois, c'est trop long, trop lourd. Elle passe sur haut-parleur et repose le récepteur.

- Comment ça, service privé ? Nous payons quand même suffisamment de cotisations pour être traités quand on en a besoin, vous ne pensez pas ?

- Ecoutez, Madame Kellner, ce que je pense n'a vraiment aucune espèce d'importance. Si vous voulez passer par le canal public, j'ai tout novembre de libre...

- Mais ça fait dans cinq mois, ça ! Je n'ai jamais vu un système qui marche avec une telle lenteur et avec si peu d'efficacité !

Dvora ne relève pas l'interruption et continue :

- Ou bien vous pouvez avoir un rendez-vous en privé. Le premier coûte 800 shekel et les suivants 500. Nous sommes libres lundi à 9 heures ou mardi à 3.

- A 9 heures, je travaille, moi.

Dvora attend. Il faut toujours attendre avec les personnes de ce genre. Ceux qui savent mieux que les autres, il faut les laisser prendre leurs décisions tout seuls. Effectivement, ça ne tarde pas :

- A 9 heures lundi ? Mais il sera exact, n'est-ce pas ?

- Avec lui, vous pouvez être tranquille. S'il n'est pas là, c'est qu'il sera mort.

De temps en temps, Dvora a des sorties de ce genre. Cette fois, elle ne le regrette pas. Elle poursuit :

- Je vous conseille de passer d'abord par chez moi, au huitième étage, salle 27. Je vous donnerai deux formulaires et un coupon de paiement. Vous descendrez à l'entrée, tout de suite à droite en entrant, et vous effectuerez le paiement.

- Il n'y a pas moyen d'éviter toute cette paperasserie ? Vous ne travaillez pas avec l'internet ?

- Ecoutez, si vous insistez, je veux bien, mais il y a quand même des problèmes avec ça, et ici, nous préférons encore le papier.

Dvora attend la riposte. Pas de réaction. Donc, elle enchaîne :

- Je suppose que vous avez quelque chose comme "Parfait platine" ou "la Toison d'Or". Cela rabaisse votre participation personnelle à 25 % seulement.

La conversation est terminée. Dvora complète les données nécessaires et repousse sa souris. Elle s'étire de tout son long et attend. La porte du cabinet de Yonathan s'ouvre.

- Du nouveau ? demande-t-il

- Pas grand-chose... J'ai eu affaire à la Justice, ce matin.

Elle lui raconte la conversation avec Aviva Kellner.

- J'avais envie de lui demander si son tribunal à elle roulait sur des roulettes !

- Tiens, je la connais, fait Yonathan. Qu'est-ce qu'elle nous veut ?

- A vrai dire, je n'en sais rien. Dans tout ce bouillonnement, je n'ai même pas pensé à lui demander si c'était pour la fille ou pour le garçon.

Yonathan reste songeur :

- On verra bien.

## Cliché numéro 6 : Duel

A neuf heures moins cinq, Aviva Kellner disparaît rapidement en direction du service de comptabilité. Dvora envoie un message instantané à Yonathan.

*"Elle sera là d'ici un quart d'heure. D'où la connaissez-vous ?"*

Dvora est plus ancienne que Yonathan dans ce département. Elle peut se permettre de poser des questions qu'on ne pose pas. Elle a connu le Docteur Lévine quand il était encore stagiaire. Elle sait que le jour où il sera Professeur, il n'en restera pas moins un être humain à qui on peut parler. Il entre et lui raconte brièvement les trois audiences mémorables auxquelles il a assisté chez le juge Kellner. Elle reste bouche-bée quand il rapporte l'expression : "Monsieur Lévine, vous cherchez de la justice, ici ?"

Il retourne à son cabinet, laissant la porte ouverte. Aviva arrive, des papiers dans la main droite et un grand sac de plastique dans la main gauche. Elle passe devant Dvora sans la voir et entre par la porte ouverte. Elle s'apprête à la refermer mais Yonathan l'en dissuade :

- Laissez ouvert, s'il vous plaît.
- Mais ce sont des choses privées !
- Le département constitue une unité indivisible.

Aviva Kellner n'a pas l'habitude de rencontrer une opposition quelconque à ses volontés et ses pensées. L'autorité, le savoir et la décision s'unissent en une seule personne : elle.

Toutes les pièces sont sur l'échiquier. Aviva joue la première. Elle avance son pion numéro un :

- Vous avez tiré parti du verdict de l'autre jour ?

Yonathan pousse sa pièce numéro huit à l'autre bout du jeu.

- Non, répond-il simplement.

C'est un coup pour rien. Le juge a perdu l'avantage qu'elle pensait pouvoir tirer du procès du Docteur Lévine. Elle baisse la tête et réfléchit. Elle sort son cavalier de derrière les lignes :

- Je ne sais trop par où commencer...
- Par le début, c'est toujours le meilleur moyen d'avancer.

Pendant un quart d'heure, Aviva Kellner raconte sa triste histoire. L'avenir radieux devant son mari et elle, la naissance de Yasmine, et puis le diagnostic, et l'affirmation sans appel : il n'y a rien à faire.

- Vous avez les résultats des examens de la petite ?

Elle farfouille dans la pochette en plastique et en tire deux dossiers. Elle les pose devant Yonathan qui se met en devoir de les étudier. Après quelques minutes, il fait roquer sa tour et son roi :

- Il y a près de 350 sortes de rétinite pigmentée. D'un certain sens, vous êtes arrivée au département voulu, mais d'un autre côté, il n'y a effectivement rien à faire.

La tour du docteur est en danger immédiat. Aviva hésite. Elle va pour frapper le coup mais elle sent qu'elle aurait beaucoup à y perdre :

- S'il n'y a rien à faire, il vaudrait mieux changer le nom du département en "psychologie génétique", non ?

- Nous faisons surtout de la recherche et de la prévention, répond Yonathan calmement.

Aviva pense à son fils. Elle s'emporte :

- Comment cela, de la recherche ? Mais il faut pourtant bien guérir les gens, vous ne croyez pas ?!

Yonathan rétorque impitoyablement :

- Madame Kellner, vous cherchez ici de la médecine ?

Elle ne se contient plus :

- Mais c'est monstrueux, ce que vous faites là !

- Vous avez peut-être raison. Vous savez, à la fin, quand on voit tellement de cas comme ceux-là, on finit par perdre tout sens moral. J'étais l'autre jour dans un grand magasin. Une jeune fille pilotait un non-voyant entre les rayons. Il disait : "On dirait que vous avez fait ça toute votre vie. " Elle a répondu : "J'ai quatre sœurs aveugles. "

Aviva est domptée. Elle comprend maintenant la vanité de ce cri qui la déchire. Les bonbons ne se ramasseront pas.

Elle sort un nouveau dossier de son sac en plastique. Elle en retire des dizaines de pages d'articles trouvés sur l'internet. Depuis près de 30 ans maintenant, toutes sortes de sociétés moitié bidon moitié spéculatives prétendent que le problème de la rétine est résolu. Depuis les électrodes qui chantent et jusqu'à la puce myope, tout y passe. Chaque système est commenté par Yonathan et nettement écarté. Aviva joue son dernier coup :

- Il y a maintenant une société canadienne. Ils ont une puce en silicone qu'ils greffent sur le nerf optique, cela s'appelle "Silic retina". Ils prétendent que ça marche, pourtant ?

Derrière la cloison, Dvora écoute la conversation avec intérêt. Elle ne reconnaît plus son patron. Il est toujours froid et sans émotion, mais il n'est jamais ni caustique ni agressif. Elle frémit en l'entendant prononcer, avec un accent faussement anglais :

- Vous voulez dire : silly, crétina ?

Aviva Kellner explose :

- Mais, dites donc, c'est inconcevable, ça, alors ! Vous passez votre vie à vous foutre du monde ou quoi ?!

- Ecoutez, Madame Kellner. Ils ont effectué douze greffes. Quatre ont échoué. Sur les huit restantes, il y a eu infection généralisée chez cinq patients, dont deux morts. Les trois derniers ont demandé d'arrêter l'expérience avant que ce ne soit trop tard. Si vous voulez qu'Alon soit le numéro 13, pas chez moi, adressez-vous ailleurs.

Le silence est accablant. Yonathan se lève et appelle :

- Dvora, s'il vous plaît, un grand verre d'eau fraîche pour Madame.

Aviva est atterrée. Ses rêves, ses angoisses, sa carrière, son bonheur, tout cela se mélange dans son esprit. L'orgueil, la vanité, l'impuissance, la douleur, la lutte, l'honneur, tout tourbillonne. Elle boit à lentes gorgées.

Yonathan change de ton et d'une voix douce déclare :

- Nous sommes un département de recherche et de prévention. A cinq ans, tout n'est pas perdu. D'abord, on peut faire beaucoup pour empêcher le développement de la maladie. Jusque dans les dernières années, on utilisait toutes sortes de lunettes à filtre qui atténuaient l'effet du soleil. Aujourd'hui, on se tourne plutôt vers le génie génétique. Il y a déjà des projets de greffe de cellules de membres de la famille. Dans votre cas, la recherche serait trop compliquée. S'il y avait un autre enfant non porteur de la maladie, on pourrait travailler dans cette direction. Une autre solution serait de faire des prélèvements chez vous et chez Monsieur Kellner et voir comment agir. Il y a aussi un traitement thérapeutique mais, une fois de plus, il ne faut pas attendre la guérison mais uniquement l'arrêt du développement.

- Je suis prête à tout, dit Aviva faiblement.

Toute sa personne est transformée. Désormais, ce n'est pas le magistrat qui parlera en elle, mais la femme et la mère.

Yonathan établit rapidement les lignes générales des examens et des traitements à suivre. Dvora fixe les rendez-vous nécessaires. Yonathan, un peu gêné, explique qu'il vaut mieux passer par le canal public ordinaire, c'est moins onéreux et les résultats seront les mêmes.

Aviva se lève et regarde Yonathan.

- Merci, dit-elle d'une voix cassée. Je crois que vous avez bien fait de me parler si durement. Il le fallait.

Il hésite un moment, puis répond :

- Au début, je voulais être cardiologue. Mais, que voulez-vous ? Moi aussi, j'ai deux aveugles à la maison.